

Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

La Biennale de Baba

Le cri du silence

Si l'installation dans le monde des arts suggère plus qu'elle n'exprime ; la peinture, elle, explore les sentiments, l'émotion, le ressenti. A la galerie Atis, c'est ce que l'être a de profondément humain que capturent Félicité Codjo, Fatou Kandé Senghor, Diaratou Elise Ka. Ce profondément humain se nomme souffrance, douleur mais aussi joie.

Les personnages de Félicité Codjo sont calcinés par le feu de la vie. Le regard terne ou hagard, ils sont absents mais présents dans ce qui déchire leur âme. Ils portent sur leur visage la rouille de la vie. Dans leur tourment, ils cherchent les débris de vie d'une existence jadis parfumée pour se fabriquer un radeau sur les eaux bourbeuses de leur déchéance. Mais, ils tiennent droit encore le cou et dans le pâle reflet de leurs pupilles, une minuscule pépite d'espoir. Hier, Félicité peignait la folie délirante d'une femme qui danse la java avec la vie. Un exercice sur le mouvement et l'extravagance. Aujourd'hui c'est l'angoisse de la vie, les traces qu'elle laisse et le cri du silence qu'elle provoque que peint Félicité. Les photos couleurs de Fatou Kandé Senghor prennent les mains pour cache douleur. La détresse qu'elle met en scène ne se lit pas sur le visage mais sur le placement des mains. L'expressivité est là qui provoque de l'empathie. Et l'on découvre que ce n'est pas celle qui porte la douleur qui est photographiée mais la douleur qui l'anime. On s'aura deux pas plus loin que cette douleur là est celle du deuil.

Diaratou Elise Ka photographie en noir et blanc la vie au stade fœtal. Une main de femme sur son ventre arrondi. Et déjà chante la vie.

Baba Diop

FRAGILITÉ DE LA LUMIÈRE



LES REPÈRES



PROJECTION DE FILM

BLISSI NDIAYE OU LA VISITE DE LA DAME

Quand Nicholas Sawalo Cissé nous invite à aller au cinéma, ça mérite le déplacement. C'était le cas ce dimanche 9 Mai 2010. Son film court métrage la visite de Blissi Ndiaye était projeté à l'espace Véma (Valorisation et échanges pour le mobilier africain), sa structure professionnelle.

Si jusque là notre réflexe d'y aller était guidé par une envie de voir une exposition d'Art Visuel, cette fois ci c'était pour aller contempler une œuvre, d'art majeur du septième art. Le court métrage rend hommage à Djibril Diop Mambetty et à Joe Ouakam avant de valoriser la capacité de Marie Madelaine Diallo à s'exprimer dans ce débat cinématographique. L'intervention de la comédienne de la ville tricentenaire reste une séquence majeure du film, même si elle avait du mal à se débarrasser de son masque et de ses gestes qui ont toujours animés son jeu théâtral. Sawalo Cissé n'a pas osé aussi se débarrasser de son allure de Drianké en lui confiant le rôle de la diablesse. Si ce n'est, pour notre cinéaste réalisateur du jour une volonté de valoriser la grâce de nos femmes, même s'il s'agit de parler d'un esprit surnaturel. Ce film avec sa thématique met en valeur nos croyances vis-à-vis de Dieu et du Saint Coran. Il touche du doigt nos attitudes sociales animistes qui finissent par montrer leurs limites face à certaines situations. Si Joe ouakam le sage, l'homme cultivé et incompris est à l'aise dans son jeu d'acteur, ce n'est pas le cas pour les jeunes figurants qui n'étaient pas naturels et sérieux. Si par ailleurs les effets spéciaux ont montré une prouesse technologique, les conditions acoustiques n'étaient pas réunies durant les scènes intérieures pour avoir des dialogues audibles.

Mais, on est tenté d'être indulgent parce que la vocation première de cet espace n'est pas de faire office de salle de projection, mais de cadre d'exposition d'arts et d'objets de créations artistiques.

Alioune DIOP (Sénégal)



EXPO GALERIE NATIONALE D'ART Haïti Contemporain

Samedi s'est ouvert, sur fond de musique mandingue, l'Exposition Présence Haïtienne à la Galerie Nationale. Quatre artistes y présentent des œuvres individuelles, qui portent pour la plupart, la trace de l'époque, lorsque se mêlent l'évocation d'une catastrophe et l'emploi de techniques résolument sophistiqués.

Mais il va s'en dire, cette exposition témoigne surtout du savoir faire d'artistes qui engagent sans concession leur culture dans une création contemporaine. Sous le regard avisé de Youma Fall (*), Commissaire de l'exposition, critique d'art, nous comprenons quel était l'esprit assimilé à un tel projet pour la Biennale : « Avec Présence Haïtienne pour titre, il s'agissait davantage, de renforcer l'image et les énergies positives provenant de Haïti, plus que de nous inscrire dans un acte de solidarité ». Présence Phénoménale. Ainsi l'œuvre Sans titre de l'artiste Mario Benjamin, dont la structure monumentale ouvre l'exposition, fait allusion aux camps d'abritement mis en place les jours ayant suivis le tremblement de terre. Ce travail d'hommage

évoque par ailleurs, la créativité surgissant des personnes les plus démunies, et dont l'état de résilience reste remarquable. Tradition renouvelée. Aussi croyons-nous voir, dans la découverte de l'espace, des liens vivaces qui existent entre l'Afrique et Haïti. Il va de soit, que les sculptures d'inspiration Vaudou de l'artiste Jean Céleur, interpelle notre mémoire et le rôle de l'histoire, lorsque jadis pour rejoindre les caraïbes, des peuples du continent traversaient l'océan de force. Toutefois, il serait dommage de se fourvoyer dans toutes sortes d'amalgame, car ce à quoi nous invite l'exposition Présence haïtienne, est de concevoir plutôt les ponts qui appréhendent ces artistes dans leur expression la plus contemporaine. Cataclysme des temps moderne. À l'ampleur, mais aussi, sur l'échelle du temps qu'a duré la catastrophe haïtienne, Maksuens Denis, artiste vidéo, mesure en 36 secondes l'étalement d'une installation multimédia hyper maîtrisée. Quatre téles qui entourent une image fixe tirée sur une vitre épaisse. Images truquées et saccadées coulissant sur un mur blanc. Iglou de tôle regroupant des séquences de films vieillis. Vue satellite d'habitations après de la tragédie, une structure imaginée comme un serpent qui

se faufile en marquant le rapport entre le micro et la macro. Comme une fuite esthétique, l'art de cet artiste puise dans la réalité immédiate pour rejoindre une sphère proprement transcendante. Références partagées. Barbara Prézau élargit quant à elle le champ de l'expressivité contemporaine en présentant une série de tableaux qui use du syncrétisme et des références existantes à l'histoire de l'art classique. Non loin de là, dans une vidéo intitulée « le complexe de cendrillon », on découvre une femme habillée en robe de mariée qui attend le prince charmant, comme pour questionner les illusions que l'on se partage. Si l'exposition Présence Haïtienne, par le biais de quatre artistes largement connus de la scène internationale, montre la diversité des propos et des méthodes affiliées à l'art contemporain, elle renoue aussi avec une tradition propre à la Biennale de Dakar - dont on fête les vingt ans d'existence - à savoir, faire une place d'honneur à la parole d'une diaspora.

Thierry William Koudedji

* Par ailleurs Youma Fall est commissaire de l'exposition « 40 ans d'art et de Soleil », Artistes sénégalais d'hier et d'aujourd'hui, dont le vernissage a lieu ce soir - mardi 11 mai - à 16H 30mn au Siège du quotidien « Le soleil »



EXPOSITION

ART ET ENVIRONNEMENT

« L'eau c'est la vie ». Derrière cette citation se cache une campagne de sensibilisation sur la préservation et la protection de l'environnement.

Un combat que mène l'artiste hollandaise Marlijn Franken qui expose à la librairie 4 vents et à la galerie ATISS son travail repose sur les sachets d'eau qu'elle ramasse dans la rue pour les recycler. Le recyclage permet, suite à un assemblage de confectionner des robes. Pour réussir ce travail de "Styliste" Marlijn Franken a travaillé avec les élèves du CEM El Hadji Mamadou NDIAYE de Ouakam. Ses œuvres exposées dans le cadre du caractère Off du Dak'art sont composées de sachets de plusieurs Pays d'Afrique. Des sachets de fabrication industrielle qui gardent leurs imprimés graphiques variées, qui signalent leurs origines géographiques aux visiteurs. Des robes de différents styles.

Des habits en plastiques accrochés à des mannequins métalliques. Si au départ les imprimés sur les sachets étaient juste une fascination, la suite a donné une démarche artistique jalonnée par un concept écologique. Pour expliquer pourquoi elle a donné une seconde vie à ses sachets en plastiques l'artiste Hollandaise, explique qu'en Afrique de l'Ouest le manque d'eau est caractéristique et que ses sachets qui servent à distribuer ce précieux liquide sont toujours jetés par terre. Une attitude de l'homme qui cause une véritable atteinte à l'environnement. Dans un plan purement symbolique, l'exposition de Marlijn Franken met l'accent sur les problématiques liées à l'eau et à l'environnement dans les pays d'Afrique. Mais elle montre surtout le côté positif du Continent.

Alioune DIOP (Sénégal)

Deux artistes ivoiriens à Dak'art 2010

Critique sociale contre vérités intérieures

C'est la rencontre boursouflée de poupées, d'une plaque d'immatriculation et d'un dessin.

Chez Yapi Roger, l'œuvre se dévoile par le couplage d'une peinture et d'une sculpture qui place son étreinte sous le signe de la dénonciation.

« Le convoi des innocents et enfants soldats », intitulé de l'œuvre présentée au Dak'art 2010, illustre parfaitement l'intérêt de l'artiste pour tout ce qui ne tourne pas rond dans ce monde, avec une attention soutenue pour les problèmes de son pays, la Côte d'Ivoire.

Dans sa création hybride qui fait corps avec des objets de récupération, l'artiste filiforme représente deux poupées coincées entre des cales pour bien stigmatiser l'inhumanité des convois toujours bondés d'enfants exploités. Si les objets importés cisailent les couleurs pour déployer de nouveaux centres d'intérêts, c'est toujours dans le respect d'une harmonie d'ensemble qui fonctionne tant et si bien que ces sombres visions révèlent la cruauté de leur présence dans cette œuvre peinte partiellement sur du tissu jean marouflé sur bois.

Si Yapi Roger est bien connu dans les médias, le second artiste sélectionné, Armand Boua l'est beaucoup moins.

Les deux jeunes artistes se connaissent bien pour avoir fréquenté ensemble le Centre

technique des arts appliqués de Bingerville de Côte d'Ivoire.

Ayant hésité à se présenter à deux éditions successives de la Biennale de Dakar, Armand Boua a décidé cette année de se jeter dans le bain des candidatures, pour vivre les doux frissons d'être retenu à cette grande messe artistique.

Pour lui, cette sélection représente bien plus qu'une reconnaissance de son travail : c'est un cri enfin entendu, une précieuse vitamine offerte à ses travaux qui traînaient le boulet d'être parfois incompris en Côte d'Ivoire.

« Cri de détresse », tel est le nom de l'œuvre sélectionnée, sur laquelle un personnage au visage tourmenté, aux allures de cyclope, pousse un cri aussi strident que déchirant. Spectateurs hébétés de ce cri, les éléments naturels paniquent, le ciel en tête n'est plus qu'une donnée pulvérisée dans la brutale recomposition de l'espace. Un au-delà du temps obtenu grâce à d'épaisses couleurs, fruit d'une peinture directe à la main appliquée sur un carton ondulé élargi de plusieurs collages.

Pour Boua Armand, le rapport direct avec la peinture est la meilleure façon d'accoucher ce qu'il ressent au fond de lui-même, une aspiration que le pinceau ne peut pas toujours lui garantir.

Fortuné Bationo (Côte d'Ivoire)

ACTUALITÉ



Joël Mpah Dooh sculpte la lumière

Joël Mpah Dooh a le don de créer l'événement à chacune de ses expositions à la biennale de Dakar. Le public est venu en nombre le dimanche 9 mai dans les jardins de l'Hôtel de ville de Dakar où le plasticien camerounais lui avait donné rendez-vous – avec la Fondation Charles Donwahi pour l'art contemporain - pour assister à sa performance Open live.

Durant une vingtaine de minutes, au rythme d'une bande son mixée pour l'occasion, il a sculpté à la meule une grande plaque de plexiglas. Au fur et à mesure que la bande son se déroulait, des figures hybrides se dessinaient, faisant corps avec les mouvements de l'artiste. En transparence, se reflétaient les lumières de la ville et les silhouettes du public qui semblaient être en communion avec lui autour de l'œuvre en construction.

Open Live s'inscrit dans le processus de création de Mpah Dooh qui travaille sur l'évanescence et la fragilité de la lumière et de la transparence. A l'instant où son bras prolongé par la meule affronte la matière, la lumière et la transparence semblent résister. Opère alors, une forme de résistance où l'impalpable devient palpable et la fragilité devient force. Son geste créatif, se détachant dans la transparence de la matière, devient chorégraphique et monte en intensité au fur et à mesure que l'œuvre se dessine.

A l'issue de sa performance, Joël Mpah Dooh est ressorti vidé mais ravi de la communion avec un public visiblement ému par ce qu'il venait de voir. Vêtu de blanc, l'artiste était parsemé d'éclats de plexiglas qui, par le miroitement des lumières de la ville, faisaient danser sur son visage des poussières d'étoiles.

Virginie Andriamirado

NB : Cette œuvre de Joël Mpah Dooh restera propriété de la ville de Dakar



NDary Lo soude l'envol

Autant le dire sans fioriture : une fois de plus, Ndary Lo a crevé l'écran. Le Grand Prix de la Biennale de l'art africain contemporain 2008 de Dakar conduit une exposition à la fois saisissante et captivante.

Dans le hall de la société Eiffage où il a bâti son sujet, il inscrit une démarche picturale à deux volets. Il y a d'abord les deux ensembles de portraits aux aspects artistiques fascinants. Et ensuite l'ensemble des soudures au fer à bétons qui traduisent en fait sa sensibilité et son influence artistique. Parlons des portraits ! Le premier tableau présente des visages de personnages historiques qui ont marqué la vie de l'artiste. Il ya d'abord sa mère, peinte en toute beauté, dans une espèce d'éclat qu'il souhaite éternelle. Ensuite, il y a la belle image de Cheick Amadou Bamba, le Guide suprême de la confrérie des Mourides. Ndary Lo leur adjoint par la suite d'autres visages. Certains anonymes, d'autres bien connus, en fonction du degré d'affection et d'intimité qu'il a pour eux. Sur ces portraits, il fait transpirer une émotion jouissante dont les couleurs en constituent les reflets les plus enthousiasmants. Même démarche en tout cas pour la seconde série de portraits, avec la différence que Ndary Lo a voulu rendre hommage cette fois à des grandes figures du monde contemporain qui non seulement ont influencé à titre personnel, mais aussi ont influencé tant de personnes à travers le globe. On y trouve entre autres Angelas Davis, Pikasso, Malcom X, Nelson Mandela, Martin Luther King, le grand boxeur sénégalais

Mbarick Fall dit Batling Sikki, Mais aussi Barack Obama, Cheik Anta Diop. Dans sa technique de travail, Ndary Lo a utilisé la couleur rouge et installé, signe du sacrifice suprême, les visages de ces héros qui ont payé de leur vie, leur courage de leur engagement pour des valeurs positives fortes. Ndary Lo achève cette séquence par un tableau qui exprime les trois couleurs du Sénégal, son pays, avec (heureuse coïncidence), les trois présidents que le pays de la Teranga a connu jusque là.

Le second volet de l'expo est un ensemble d'œuvres de soudures. Ndary Lo est connu comme l'un des artistes plasticiens qui a travaillé énormément sur le fer. Cette fois encore, il s'y est mis avec une application thématique qui puise dans l'actualité. La plupart des pays africains ont 50 ans d'indépendance. Pour Ndary Lo, cinq décennies après ces souverainetés, c'est désormais le temps de l'envol. Toutes les œuvres présentées dans cette exposition mettent en évidence des personnages soudés dans leurs postures, les bras levés vers le ciel. Un peu comme des oiseaux qui sont en train de prendre leur envol vers les hauteurs, certainement en direction du « Nirvana », pour reprendre une expression chère au philosophe Éboussi Boulaga.

Au final, Ndary Lo a eu du tout. En ce sens qu'il est allé avec du fer à béton à la rencontre d'une société qui utilise également le fer pour les constructions. Et c'est certainement la plus grande spécificité de ce travail captivant.

Jean François Channon Denwo
(Cameroun)



JOURNÉE DU DESIGN

Les artistes favorables au retour du design dans le Dak'Art

Le Dak'Art doit réintégrer le salon du design dans ses prochaines éditions suivant une nouvelle formule d'organisation et de sélection. C'est la conclusion de la journée de réflexion sur le design animée par des experts en la matière : Bibi Seck, Danièle Diwouta-Kotto, Sandrine Dole et Annie Jouga.

Le retour du design est souhaité par bon nombre d'artistes. Mais avant d'en arriver là, une longue présentation a été faite sur ce qui est le design, son public cible, sa présence au Sénégal, ses modèles de création, ses applications, etc.

La partie la plus importante de ces échanges était celle relative aux questionnements que soulève le design en Afrique en général et au Sénégal en particulier. Existe-t-il un design africain ? Peut-on être designer autodidacte ? Pour Bibi Seck, la formation est nécessaire pour s'approprier toutes les techniques utili-

sées dans le domaine même s'il reconnaît quelque part le talent de certains artistes qui n'ont pas été formés au design dans des écoles spécialisées.

L'expérience de Sandrine Dole dans plusieurs pays africains a démontré qu'en s'imprégnant des réalités culturelles, on peut réussir à améliorer la vie quotidienne, les conditions d'hygiène et sanitaires de certaines communautés défavorisées. Le packaging et le recyclage des matières plastiques, tels que démontrés par les intervenants constituent de véritables palliatifs contre les déchets ménagers dans nos grandes agglomérations. Cependant il a été souligné que tout le problème du design en Afrique est de trouver des diffuseurs car ceux qui sont les plus à même de remplir cette mission, entreprises et institutions, n'ont pas encore compris son importance.

Yéro Amel Ndiaye (Mauritanie)

image du jour



ACTUALITÉ

PRIX DE LA FONDATION BLACHERÉ

LES LAURÉATS PRIMÉS HIER

La Fondation Jean Paul Blachère pour l'art contemporain a décerné cinq prix pour cette édition de la Biennale.

Les lauréats sont Maksaens Denis et Mario Benjamin, tous deux de nationalité haïtienne. Les auteurs, qui exposent à la Galerie nationale traitent dans leurs œuvres, le problème du tremblement de terre survenu dans leur pays et ses conséquences psychologiques. L'autre lauréat est l'artiste Burundais Serge Alain Nitegeka. Son travail porte sur les frontières car lui-même est réfugié en Afrique du Sud où il étudie. Ironie du sort, à cause des frontières, il n'a pas pu faire le déplacement.

Parmi les lauréats figure, également, aussi l'artiste Moridja Kitenga Banza, de nationalité congolaise, dont l'œuvre est une installation qui porte sur les multimédias. Quant au prix de la jeune création, le prix est remporté par Jean Katanga Mutendi qui obtient une résidence à Aix-en-Provence. Dans ses œuvres, l'esthétique et la science sont mêlées. L'artiste évoque également dans ses créations, les coupures d'électricité récurrentes en Afrique et ses solutions.

Depuis 2004, la Fondation Blachère a pour mission de soutenir les artistes africains et les initiatives dans le domaine de l'art contemporain. Cette biennale constitue la troisième occasion pour cette fondation de désigner cinq lauréats et de décerner un prix de la jeune création. Les Ateliers céramiques des Almadies abritent, par ailleurs, l'exposition « off » des artistes Vincent Michéa et Bibi Seck, dans le cadre de la 9ème édition de la biennale de Dakar. Les œuvres de Michéa dont l'exposition est intitulée : "Haute fidélité", est un coup de projecteur sur la ville de Dakar. Les tableaux mettent en exergue l'architecture de la ville avec une vue panoramique de Dakar, de même que des scènes de la vie quotidienne dans les marchés, la rue. Certains tableaux représentent d'anciens groupes musicaux de la capitale. Quant au designer Bibi Seck, ses œuvres portent essentiellement sur des sièges. Le vernissage de cette exposition aura lieu le 13 Mai aux Céramiques des Almadies à 18 h.

Mbaye THIAM (Sénégal)

L'INTERNATIONAL

**Philippe Daverio***(critique d'art franco-italien)***C'est «Passepartout» !**

Les Dakarais ont pu voir, ces jours-ci, une caméra italienne se promener ici et là dans les rues de la capitale, à Gorée et même tourner au vernissage de l'exposition internationale, à l'IFAN. Il s'agit de l'équipe de Philippe Daverio, qui, entre autres casquettes, est critique d'art. Ce Franco-Italien, outre le fait de posséder une revue intitulée «artedossier», travaille pour la télévision italienne et y présente, sur la RaiTre, tous les dimanches, l'émission «Passepartout», «consacrée chaque fois à un thème spécifique qui puise son inspiration dans le patrimoine culturel, l'histoire, des nouvelles et des expositions en cours».

Pour deux numéros, Philippe Daverio a mis sur le Sénégal. La première émission, tournée entre Saint-Louis et Dakar, avec une partie à Gorée et une autre à Touba, sera consacrée à «la prise de la conscience du passé, de la part du présent», avec, comme nous l'a indiqué le critique d'art «toutes les transformations qu'il y a dans les prises de conscience». Quant à la seconde, elle devrait concerner «la volonté de croissance qu'il y a actuellement dans une partie de l'Afrique». Et Philippe Daverio de s'expliquer : «Je ne vais pas représenter l'Afrique dans sa phase douloureuse car tout le monde la connaît. J'essaie d'inventer une élite dans le comportement, dans l'habitation, dans la façon de vivre, dans la façon de fabriquer la culture. Et là, il n'y a pas de doute que le Sénégal est un des endroits les mieux placés (...) et un grand exemple» au niveau de la Culture. Et le critique d'art d'ajouter : «Le Dak'Art est un laboratoire et nous allons vérifier si notre théorie marche !». Pour lui, les phénomènes de l'art contemporain en Afrique sont «plus vivants, et plus capables de proposer une vision du monde». En Afrique, «chacun se forge une vision personnelle, en conformité avec le langage de la contemporanéité». Pour le journaliste, animateur télé et critique d'art franco-italien, la Biennale de l'Art africain contemporain, ça «Passepartout»...

Zouhour HARBAOUI
(Tunisie)

Marème Malong Samb**« Mes critères de sélection ne sont peut-être pas les bons mais je les assume »**

Commissaire de Dak'art 2010, elle est depuis 2005 en charge du programme Art et culture de la Fondation MTN Cameroun pour l'éveil artistique et l'appui aux projets artistiques.

Sur quel axe vous situez-vous en tant que commissaire quand vous choisissez des artistes pour la biennale de Dakar ?

Je suis guidée par mon émotion. Je n'ai pas de critère précis en fonction d'une tendance ou d'un style. Je peux être émue par une vidéo ou par une toile qui rentre dans des critères extrêmement classiques ou une installation. Ou je suis émue ou je ne le suis pas. Mes critères ne sont peut-être pas les bons mais je les assume.

Est-ce pour cette raison que vous n'avez retenu que trois artistes ?

J'étais chargée de la sélection pour l'Afrique centrale francophone. J'ai reçu – tardivement – 84 dossiers sur lesquels j'en ai retenu une dizaine. Mais le niveau étant relativement bas, j'ai recherché d'autres artistes dans divers pays sur un temps extrêmement court et je suis arrivée à 120 candidatures. Chaque commissaire devait sélectionner sept artistes mais objectivement je n'en avais que trois qui tenaient la route pour ma région. L'ensemble des commissaires a donc décidé de ne pas s'arrêter au seul critère géographique et de sélectionner d'autres artistes qui nous semblaient intéressants notamment en

Afrique du Sud.

La sélection a été d'autant plus difficile qu'elle avait pris le parti de ne sélectionner que de jeunes artistes. Cela a-t-il été un frein pour vous ?

Non, parce que se sont les commissaires eux-mêmes qui ont décidé de ce renouvellement. Il nous a semblé que pour cette édition, il était bien de donner une certaine visibilité à des jeunes qui n'avaient jamais été sélectionnés dans une biennale. C'était donc un critère de jeunesse non pas dans le sens de l'âge mais de présence dans des biennales internationales.

Cette année, le choix des œuvres semble avoir été particulièrement porté par une approche plus sensitive que conceptuelle...

Oui en effet. Le nombre des commissaires était restreint par rapport aux années précédentes et cela a favorisé l'instauration d'une certaine solidarité entre nous. Quand un commissaire avait une émotion par rapport à une œuvre, il a su la faire passer aux autres et cela dans un contexte très serein. Il n'y a pas eu de grands « combats » entre nous, contrairement à certains jurys, comme celui auquel j'ai participé il y a dix ans pour cette même biennale. Nous étions alors beaucoup plus nombreux. C'était un merveilleux jury dont les échanges avaient donné lieu à de vifs débats.

Propos recueillis par
Virginie Andriamirado

Rencontres et échanges professionnels

Salah Hassan, pour la valorisation d'un art islamique

Tout au long des différentes éditions de la Biennale, Salah Hassan - professeur émérite d'art et de recherches africaines, critique et conservateur - a su nous familiariser à ses analyses qu'elles soient portées sur l'identité des territoires africains, leur relation aux zones subsahariennes ou l'intégration des artistes africains dans le système structurant le marché mondial.

Dimanche matin, dans le cadre des rencontres qui ont lieu au village de la Biennale, face à de nombreux artistes et professionnels invités, Salah Hassan a tenu conférence autour d'un thème assez inattendu intitulé : L'art islamique contemporain ou la guerre de la terre. Une première question était à définir, car en effet, qu'est-ce que l'art islamique contemporain ? Une notion que le professeur avoue lui-même difficile à résoudre, mais qui toutefois, semble subir le jeu d'une classification stigmatisée lorsqu'elle n'est pas réductrice. Ainsi l'argumentaire de Salah Hassan évoque – entre autre – une exposition qui s'est tenue à New-York il y a quelques années : MoMa without boundaries, seventeen ways of looking, dans laquelle 17 artistes d'origine arabe y sont invités à montrer leurs travaux. Le paradoxe pour le profes-

seur consiste à remarquer que ces artistes connaissent une demande de visibilité sur le marché de l'art américain après les événements du 11 septembre 2001. Comme dans le contexte des musées en Europe, selon Salah Hassan, aujourd'hui l'art Islamique (qui provient de zones géographiques où l'on pratique l'islam) est ancré dans une représentation qu'alimente un discours contre le fondamentalisme. Afin de déjouer tout amalgame, il revient au professeur de rappeler que tous les arabes ne sont pas forcément musulmans, si tenté que cela puisse constituer un délit, et de relever l'immense diversité des mœurs religieuses entre les pays qui pratiquent l'Islam. Encore selon Hassan, qui cite les recherches d'Abdoulah Adaoui, une façon d'éviter le piège de la stigmatisation des personnes, est de s'informer sur l'évolution de la conception de la modernité du monde arabe, celle-ci étant très diversifiée en termes d'universalisme. L'évocation des œuvres de Ghader Amer, d'Elia Souleyman, pour ne citer qu'eux, montre des artistes beaucoup plus complexes et nuancés dans leur interprétation du monde arabe. Ainsi, cette conférence au sein de la Biennale de Dakar reflétait probablement une facette des problématiques artistiques inhérentes à l'Afrique, celle-ci trop souvent perçue hors des réalités subsahariennes.

DAK'ART OFF

Plurarité d'expressions et de thématiques à Axa Point E

Dans le sillage du Dak'art off, les locaux de la société d'assurance Axa accueillent une exposition collective regroupant entre autres artistes: Jean Cassien Guèye, Marie Hélène Diouf, Mbaye Ndoye et Wassila Dem.

Pluralité d'expressions, pluralité de thématiques proposées pour les besoins de cette exposition collective. Dans son propos artistique, Jean Cassien Guèye propose une réflexion autour de l'immigration clandestine. S'appuyant essentiellement sur l'acrylique, le collage de papiers canson sur toile, sur fond de teinte en noir et blanc, le plasticien tente de sensibiliser sur les méfaits de ce phénomène. Pour mieux faire passer son message, Jean Cassien fait un focal sur un personnage aux allures de penseur. Le tout, dans une posture interrogative et dubitative. La mise en situation est d'une rare originalité. En effet, une pirogue remplie à ras bord achemine des candidats à l'immigration et c'est en cours de route qu'elle va chavirer. Comble de ce drame, des vies humaines seront englouties par les eaux des océans si elles ne sont pas repêchées par des pêcheurs. A l'arrivée, désastre et désarroi s'installent dans les familles. Pourquoi tant de sacrifice, s'interroge Jean Cassien. "Tout un chacun doit y réfléchir à deux fois avant de s'engager dans une telle aventure", suggère-t-il. C'est dans cette continuité que s'inscrit les oeuvres de Mbaye Ndoye (lauréat du prix de l'Union européenne en 2008), notamment

dans "Ngni beugue dem" (ceux qui veulent partir). Des personnages naïfs aux cous longs se confondent dans des pensées diffuses. La préoccupation essentielle tourne autour de ce besoin d'un ailleurs meilleur tout en restant sur place. Toujours est-il que l'envi de partir on ne peut plus pressante. Dans le prolongement de ce tableau, la question est transposée sur la place publique dans "Mbolo" (l'assistance). Le débat se cantonne sur la nécessité ou de l'opportunité d'aller en Europe. La perspective est ouverte. Moins porté vers l'extérieur, le travail de Marie Hélène Diouf essaie de donner de la valeur ajoutée au rafia. Tantôt il est travaillé avec de l'argent incrusté, tantôt c'est sur du bronze. "L'idée est d'anoblir le rafia, une manière de le sortir d'un horizon assez terne", explique l'artiste qui en est à sa première exposition. Dès lors, colliers, boucles d'oreille, bracelets sont déclinés en parures semi précieuses. Ainsi, elles deviennent moins onéreuses et moins ostentatoires. De son côté, sa collègue Wassila Dem a jeté son dévolu sur des symboliques, particulièrement le balai traditionnel wolof, le bogolan, la toile de jute et le sable. Dans une belle alchimie des textures, Wassila joue sur le collectif. "Ce que l'on peut faire étant une seule entité, on peut mieux le réussir à l'unisson", dit-elle. Dans un jeu de personnages, l'artiste joue sur la double face des gens. "Chacun de nous a un côté démon et un côté ange", observe Wassila Dem. Selon elle, les gens ne montrent pas souvent leur vraie nature, d'où ce lot de déceptions dans la vie de tous les jours.

El Hadji Massiga Faye (Sénégal)

AFRICA LIGHT

Loin des paillettes

Réunis dans le cadre du projet Africa Light, cinq artistes de la diaspora en provenance de Bordeaux, proposent une exposition itinérante ayant pour but de créer un échange artistique entre Bordeaux et l'Afrique. Originaires de près ou de loin du continent africain, Yassine Balbzioui, Max Boufathal, Badr el Hammami, Fatima Sabri et Rustha Luna Pozz-Escot, interrogent les identités dans leurs interactions sociales et individuelles. Loin des paillettes des espaces d'exposition « chics » de la biennale, ils ont choisi d'investir le centre culturel Blaise Senghor où ils ont invité à les rejoindre trois artistes sénégalais : Ismaila Weber, Cheikh Keita et Aminata Taye. Au-delà des œuvres présentées dont le beau travail photographique de Rustha Luna Pozz-Escot, qui à lui seul vaut le déplacement, la pertinence d'Africa Light est de s'inscrire dans une démarche artistique collective, coordonnées par Guy Lenoir, directeur de MC2a aquitaine Afriques et Massamba Mbaye, impliquant des artistes du Nord et des artistes du Sud en partenariat avec des acteurs culturels du continent. Après l'exposition de Dakar, Africa Light fera étape au Musée national du Mali en novembre 2010 dans le cadre des Huitièmes rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien.

Virginie Andriamirado

JAN DE MAERE, PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION DES MARCHANDS D'ART

« *Il y a une grande découverte à faire ici* »

L'historien d'art Jean de Maere est le président de la Confédération internationale des négociants d'art et antiquités (Cino). Il explique ici les raisons qui l'ont conduit à rallier Dak'art.

Le marché de l'art a payé un lourd tribut à la crise économique. On parle d'une baisse de 30%... Le volume total du marché de l'art mondial a diminué à peu près de 30% l'année passée. Maintenant le marché est bon à ses deux extrêmes. Au très bas de gamme, des tableaux en dessous de 1000 euros et tout ce qui est exceptionnel se compte en million d'euros et entre les deux, il n'y a plus grand-chose. Quelle place occupent les artistes africains dans le marché mondial de l'art ? Il y a eu un nombre d'artistes comme les Anabtawi, Ousmane Sow etc. qui ont percé sur le marché international. Ça donne un effet d'entraînement pour un nombre d'autres artistes, mais il faut être du même niveau. Le plus difficile, c'est le marché à des niveaux intermédiaires. C'est là, qu'en effet, pour le moment, qu'on a moins de clients. Je peux dire que sur le plan mondial depuis deux ans, on a plus qu'un tiers des clients qu'on avait en nombre, mais que ces gens sont beaucoup plus riches et beaucoup plus exigeants.

Que recouvre le mot exigeant, quand on sait les nouveaux chemins de l'art contemporain ? L'art doit toujours surprendre, doit toujours être une nouveauté et il doit être en même temps médiatique aujourd'hui. Donc ces gens veulent des choses qu'ils comprennent, qui sont de leur monde, avec lesquelles ils peuvent communiquer, mais ils veulent en même temps que ce soit des choses qui sont médiatiquement performantes. Il y a très peu de choses qui arrivent dans cette catégorie. On vit dans un monde où en Europe ou aux Etats-Unis, on achète l'art occidental. On achetait l'art tribal africain de très grande qualité. Maintenant le monde s'ouvre, on achète des tableaux iraniens, tunisiens, libanais, africains, australiens... On a donc une beaucoup plus grande compétition de styles très différents qui doivent se reconnaître dans la vision de l'homme qui a réussi aujourd'hui et qui veut se donner une sorte de miroir par la culture qu'il montre... Mais là vous êtes dans la compétition avec le monde entier. Qu'est ce qui justifie votre présence à cette édition de la biennale ? Je pense que, aujourd'hui le monde s'ouvre, se globalise on est dans une compétition ouverte et les gens cherchent une originalité qui fait le lien

entre les racines très profondes et le capital inné de votre culture et de la culture de toute l'humanité, de telle façon que les choses les plus personnelles et les plus intimes deviennent des vérités universelles... C'est ce côté cognitif qui doit s'installer dans le rapport entre l'individualité de l'artiste et sa prise avec ses racines et le miroir universel qu'est son art dans le monde. Dans ce miroir les gens peuvent se reconnaître, et ceux qui décident sont les plus impitoyables et les plus performants (...). J'essaie de trouver une authenticité qui est liée à vos racines privées mais qui a une valeur universelle tout comme votre art ethnique a créé un renouvellement de l'art occidental du temps de Picasso au début du 20ème. Je suis venu à la biennale parce que Daniel Sotiaux (ancien commissaire du Dak'Art) m'en avait parlé depuis quelques années en employant les termes de renouveau et de grand foisonnement. Mais cette authenticité n'est pas toujours traduite dans les grandes performances universelles mais de temps en temps, il y a une grande découverte à faire ici. Et c'est ce qu'on espère tous.

Entretien réalisé par Fortuné Bationo (Côte d'Ivoire)

LES RENDEZ-VOUS



Contact

*Biennale de l'art
africain contemporain*

Courriel (général) :
info@biennaledakar.org

Courriel (webmaster) :
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Adresse postale :
Secrétariat Général de la
Biennale
des Arts de Dakar
19, Avenue Hassan II (ex -
Avenue Albert Sarraut)
BP 3865 Dakar RP
Dakar - Sénégal

Site internet :

www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com

LES BONNES ADRESSES

29 CEM Abbé Arsène Fridoil
59, Rue Bugnicourt ex Kleber
77 550 44 22

5 au 30 mai, [Vern. le 12 mai à 10h]
Ardoises d'écoliers: atelier encadré
par Douada Ndiaye

34 Hôtel Sokhamon
Bld Roosevelt x Av Mandela
33 889 71 00

14 mai au 07 juin, [Vern. le 13 mai à
18h30]

Nathalie Chauvin, Claire Goby,
Dominique Barbe, Filomena Salley,
Anta Germaine Gaye, Sea Diallo,
Christine Fiore

46 Parc National
des îles de la Madeleine
Corniche Ouest
77 679 38 35

13 au 23 mai, [Vern. le 13 mai à 17h]
Ousmane Sow Soleil, Alpha Sow,
Doudou Sarr et le collectif Soumbé-Art

84 Sene.Studio Architecture
Rue des écrivains
33 825 98 99

7 au 22 mai, [Vern. le 12 mai à 18h]
Didier Loire photographe, David Guyot
et Frédéric Hardouin Designers

91 British Council
Zone B
77 579 62 74

7 mai au 7 juin, [Vern. le 13 mai à 18h]
Association AM ART

92 Espace Timtimol
Rue sans soleil Zone B
77 646 41 19

7 mai au 7 juin, [Vern. le 12 mai à
18h30]
«DK.KO [Deuxième temps]» Geronimo,
Saadio, Martine Nostron, Ahmed
Berthome,
Sébastien Bouchard, Sarashi

93 Centre Socio Culturel du Point E
77 651 57 32

7 mai au 7 juin, [Vern. le 12 mai à 18h]
ARPA Collectif d'artistes de la banlieue

Impossible Sites organisé par Giuditta
Nelli. Elise Fitte-Duval (photographe)

95 Villa 30A
Zone B
77 652 65 69

8 mai au 5 juin, [Vern. le 13 mai à 17h]
DUCTUS : Oscar Martin Garcia, David
Palacin Alcalde, Igor Torres Garcia,
3 artistes espagnols émergents
choisis par Nicolas De la Carrera
(Action Xeex)

107 Céramiques almadies
Céramiques
Almadies
77 533 01 34

8 au 28 mai, [Vern. le 13 à 18h30]
8 au 28 mai, [Vern. le 13 à 18h30]
Vincent Michea peintre,
Bibi Seck designer

111 Méridien Président
33 869 69 69

7 mai au 7 juin, [Vern. le 13 mai à
19h30]
Cheikh Diagne, Mansour Ciss (peintres),
Lucy et Jorge Orta (sculpteurs),
Biki Allgeier (cinéaste), Mauro Pinto
(photographe) invités par Kalidou Kassé

17 Musée Boribana
Face station Shell
33 820 41 15

9 mai au 7 juin, [Vern. le 12 mai à
18h30]
Abdoulaye Ndoye «Poésie Graphique,
guissou mala mbao». Commissaire :
Joanna Grabski

125 Imalaah
Yoff, villa MSII,
derrière centre aéré BCEAO
77 643 24 85

13 mai au 7 juin, [Vern. le 13 à 18h30]
« Le toucher africain », Alfoz Banorz,
Dominique Barbe, Mbaye Ndoye,
Souleymane Sagna, Oumar Diongue,
Arlette Diop, Marie S Boffy, Jacky Ly

127 Centre socio culturel de Gorée
77 521 28 22

8 au 30 mai, [Vern. le 12 à 17h30]
Corentin Faye

PARTENAIRES DE LA BIENNALE



**Remerciements
au Musée
de Malmö**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Ousseynou Wade. **Président de la Cellule Communication:** Alassane Cissé.

RÉDACTEUR EN CHEF : Baba Diop. **Chargé d'Édition:** Aliou Ndiaye

RÉDACTION :

Assane Dia, Fatou Kiné Séné, El Hadji Massiga faye, Massamba Mbaye, Alioune Diop, Alassane Cissé,
Biram Demba Faye, Aliou Ndiaye, Thierry William Koudédji, Fortuné Sossa, Eddy Kabéya, Fortuné Bationo,
Gilles Arsène Tchédji, Aboubacar Demba Cissokho, Mbaye Thiam, Yero Amel Ndiaye (Mauritanie)

CRÉDITS PHOTOS : Dak'art images , M. Gomza

MAQUETTE : Cheikh Tidiane Mbaye

CHARGÉ DE PRODUCTION : Papa Diabel Thiam

ÉDITION & CONCEPTION : Point Presse éditions (Dakar)

IMPRESSION : Groupe Imprimerie Tandian (Yoff)

Dak'
art
actu